

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1936)

Heft: 766

Artikel: Notre défense nationale

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

received the greatest blow it has ever had at this year's Henley. Before this year two trophies had been taken abroad in 1914, 1921, 1929, 1934, and 1935; but that was the greatest number that had been allowed to go since the regatta was established in 1839.

Although there had been foreign competition for the Grand Challenge Cup, the Blue Riband of the Rowing World, every year, except 1924, 1926, and 1930, since the regatta was resumed in 1920, the foreign challenge had been successfully beaten off until this year, so that the "Grand" goes abroad for the first time since 1914. Why was it that British oarsmen did not see the truth of that old proverb, "Coming events, etc., etc.? Last year the Zurich eight came over to Henley for the first time, and, after a terrific race, were beaten by three feet. They returned to Switzerland, determined to profit by their experience, and they devoted themselves ever since last year's Henley to fitting themselves for this one, with the result that they "walked off" with the Grand. By concentration they produced one of the best eights that has been seen at Henley for many years. Their boat control was excellent, and they were a powerful crew with a very hard drive from the stretcher.

Although they had tried to assimilate the methods advocated by Mr. Fairbairn, they were much longer in the water than most Fairbairn crews, and a much more uniform swing; in fact, their body work could almost be described as "orthodox." They fully deserved their victory.

* * *

In *The Times* (July 9th to 11th) some caustic criticism has been vented by correspondents about Mr. Steve Fairbairn's alleged "prescriptions" which are supposed to have been appropriated by our compatriots. This criticism is evidently directed against the wrong party; one of the writers candidly confesses:

"This comment confirmed my own impression when watching Mr. Arthur Dreyfus at work on Lake Zurich last September. I felt that, whether his crews won or lost a race, his methods provided data of importance for the future of rowing, because they were consistently directed to fundamental points and carefully adjusted in time to successive stages in preparation. Until English coaches have the same clear eye as he has for the fundamental in method they may snatch victories here and there, but they will not advance the best interests of rowing. At present they tend to be somewhat opportunist; to be misled, consequently, by the superficial and irrelevant. For a year they have been faced with the slow rate of paddling and smooth, leisurely finish of the Zurich F.C. crews. Apparently they have regarded these things as stylistic eccentricities. They may perhaps realize now that they are the carefully thought out anticipation of as graceful and powerful a racing stroke as has been seen at Henley for some time. If so, the second visit of Mr. Arthur Dreyfus and his crew will not have been in vain — for us also."

* * *

The Sunday papers excel more in their headlines than in actual comment. "Swiss make History at Henley" is the "Sunday Times" bold line. The Sports page in "The People" is headed "Switzerland haven't a Navy, but how they can row!"

* * *

To conclude I will quote a rather strange reflection from *Nexus Review* (July 2nd) in the course of an article dealing with the Olympic Games:

"Almost viciously, eight trim oarsmen from Japan have been training for this week's Henley Regatta, the first European event of the kind in which Japanese sportsmen have been engaged."

Behind their studied preparations has been no mere sporting ambition, but an urge to carry off honours from the white man, in his own territory, to the everlasting glory of the yellow races.

For similar reasons, the Japanese athletic team which, five weeks ago, left Tokyo for Berlin's Olympic Games headquarters has been feverishly training."

Stranger still this well-informed weekly does not contain in last week's issue a single word about Henley Regatta though elaborating at some length on other sporting events.

NOTRE DEFENSE NATIONALE.

M. le colonel de Diesbach, commandant de la 2me division a exposé devant les délégués du parti conservateur suisse, la question de notre défense nationale. M. le colonel de Diesbach a traité le sujet dans toute son ampleur. Nous reproduisons l'essentiel de son magistral exposé.

M. le colonel de Diesbach a commencé par un tableau de la situation politique générale, dont les menaces ont décidé le Conseil fédéral à proposer au Parlement le renforcement de notre défense nationale.

1. La situation internationale.

Il est impossible de contester aujourd'hui que tous les peuples, non seulement en Europe mais dans le monde entier, se préparent fébrilement pour une guerre prochaine, dont aucun ne veut peut-être, mais que tous considèrent comme inévitable.

Une paix qui n'en était pas une, mais dont les exigences intolérables pour les vaincus ne pouvaient être maintenues que par la force, devait amener fatallement la situation actuelle, réaction très naturelle en face du bloc des vainqueurs qui se désagrégait de plus en plus, rendant tous les espoirs possibles à leurs adversaires d'autrefois.

D'autre part, les secousses financières, économiques et sociales aboutirent en Russie, en Italie, en Allemagne et dans d'autres pays encore à des régimes personnels, dont le principal levier est l'exaltation du nationalisme armé, qui mène sûrement et rapidement à la guerre.

Et cela d'autant plus que la guerre est la seule issue pour eux d'une situation financière intérieure intenable. La réalisation de leurs vives impérialistes est la conséquence naturelle du développement hyperbolique de leurs armements, et comme les autres puissances, stimulées par la menace évidente que constitue pour elles cet état de choses, ont fini par suivre leur exemple, la guerre n'est plus qu'une question de prétexte, d'occasion, d'opportunité.

Il est vrai que les groupements définitifs ne sont pas encore faits. On cherche partout à se créer des alliances. Des courants contradictoires empêchent, d'ailleurs, de voir très clair dans le résultat final de ces efforts.

Ce qui enlève tout espoir de voir cette situation se prolonger très longtemps sans que l'incendie s'allume, c'est qu'elle s'aggrave et se complique de jour en jour, d'heure en heure. A tout instant survient un nouveau brûlot enflammé qui risque de faire sauter la poudrière.

Aucun pays n'a plus aucune raison d'attendre, car le temps ne travaille pas plus pour lui que pour ses adversaires possibles. Ce sera le hasard, transformant brusquement une occasion en prétexte, qui mettra le monde en feu, et non plus une date, arrêtée d'avance par l'une ou l'autre puissance.

Et dans l'attente de ce hasard, les peuples en armes s'observent, prêts à se jeter dans la tourmente, à laquelle ils se résignent déjà, parce qu'ils ne voient plus ni possibilité de l'éviter indéfiniment ni avantage à la retarder plus longtemps.

Il est probable, mais non pas certain, que ce seront les puissances impérialistes qui déclencheront le cataclysme.

Certaines puissances qui consacrent leurs dernières ressources à s'armer jusqu'aux dents ont pu donner momentanément à leurs peuples l'illusion d'une prospérité apparente. Travailant nuit et jour à renforcer leurs armements, elles ont diminué artificiellement le chômage. Et dans les pays à dictature, où on ne laisse pas discuter la valeur du papier-monnaie, et où l'on peut imposer les prix, il est toujours possible de tenir un certain temps dans des conditions où un régime constitutionnel serait depuis longtemps en faillite. Mais cela ne peut durer éternellement, malgré tout. Un jour, la faim fait sortir le loup du bois, et c'est la guerre. Le dictateur a fait assez pour son pays pour pouvoir compter en toutes circonstances sur une approbation enthousiaste et avengeante, et, d'autre part, il le tient d'une main si ferme qu'il est assuré d'avance contre toute défaillance au moment critique. Mais, dans cette tragique partie de poker, où les puissances "bluffent" à qui mieux mieux, il n'est pas certain que ce ne soient pas celles qui, satisfaites et repues, devraient tenir le plus à la paix, qui ne déclencheront un jour la guerre pour préserver précisément leur "statu quo" menacé par les visées impérialistes des autres.

L'Angleterre, le pays le moins militariste du monde entier, mais le plus attaché aussi à ses biens matériels, vient d'arrêter un formidable programme de défense nationale, et ces précautions n'ont pas d'autre but que de lui permettre de frapper, s'il le faut, sur la table le coup de poing décisif. C'est tout de même la preuve irréfutable qu'elle aussi croit à la guerre très prochaine.

Aujourd'hui donc, les yeux s'ouvrent un peu partout devant l'évidence du péril, et le peuple

suisse, enfin alarmé, reproche carrément au pouvoir exécutif de n'avoir pas fait ce qu'il devait pour notre défense nationale, il paraît indiqué de rechercher avant tout les causes de notre imprévoyance et des mesures, quelque peu tardives, qu'on envisage aujourd'hui pour réparer le temps perdu.

Dans son message, le Conseil fédéral s'en explique avec cette modération qui caractérise les documents de ce genre.

La Suisse, dit-il en résumé, a eu trop de confiance dans la Société des Nations, dans la paix définitive, dans la Conférence de désarmement.

En somme, ne croyant plus la guerre possible, elle considérait l'armée comme un luxe inutile. Il est exact que le Conseil fédéral a lutté à plusieurs reprises et très courageusement contre les pacifistes qui voulaient la supprimer, aidés dans leurs efforts par les socialistes qui l'attaquaient et l'attaquaient encore sans cesse.

Et le Parlement s'est fait l'écho de l'opinion publique, celle de ses électeurs, tandis que le Conseil fédéral, plus ou moins influencé lui-même par les espoirs chimériques de paix universelle, n'a pas osé affronter les répugnances que manifestaient les Chambres à voter des dépenses pour une armée qui semblait désormais inutile. Il eut été bien avisé cependant — l'heure présente le prouve — d'exiger quelles se prononcent catégoriquement pour ou contre la défense nationale. Une occasion s'offrit en 1928: il s'agissait de leur demander un premier crédit, tout à fait insuffisant d'ailleurs, pour notre aviation pour ainsi dire inexistante. Si au lieu de 20 millions, qui ne correspondaient à rien, le Conseil fédéral en avait demandé cent, quitte à se les voir refuser, il serait aujourd'hui plus à l'aise pour expliquer au peuple suisse qu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même de tout ce qui nous manque à l'heure actuelle.

M. de Diesbach rappelé ici que bien des voix se sont élevées pour dénoncer le danger de cette confiance bête dans la paix. Lui-même, dès 1920, il écrivait dans la "Revue militaire suisse":

"On répète un peu partout, mais sans y croire, qu'il n'y aura plus de guerre. Sans doute, les peuples qui l'ont faite sont tellement épuisés et écourvés qu'il faudra autre chose à l'avenir qu'un prétexte pour déclencher le cataclysme. Mais n'y a-t-il pas trop de plaies infectées pour qu'on puisse espérer les voir guérir sans l'intervention du bistroi? Et puis l'impérialisme a-t-il réellement disparu avec la puissance militaire allemande, ou bien n'a-t-il fait que changer de camp? Autant de questions inquiétantes. Ce que l'on peut dire cependant, c'est que dans les démocraties ou les monarchies constitutionnelles, où les princes n'exercent plus aucun pouvoir personnel, il est presque impossible qu'un gouvernement puisse assumer la responsabilité d'un conflit armé. Mais il faut tout de même compter avec certains courants d'idées, qui peuvent devenir assez forts à un moment donné pour fanatiser un peuple. Une dictature surgit toujours alors pour les exploiter; la guerre en est la conséquence fréquente."

"Nous prêchions dans le désert, constate M. de Diesbach, et la satisfaction d'avoir vu juste et d'au moins ne me console pas de l'avoir fait inutilement.

Aujourd'hui, nous croyons avec le monde entier à l'imminence de la guerre. Quand éclatera-t-elle? On ne peut le dire d'avance, comme il est impossible de prévoir le moment précis où un mourant rendra le dernier soupir.

Mais ce peut être à tout instant, et c'est ce qui est particulièrement angoissant pour nous qui manquerions encore de tant de choses, si la guerre nous surprenait demain.

C'est donc à la lumière de cette constatation peu réjouissante et en considérant la grave menace qui pèse sur nous, que nous devrons examiner notre situation militaire et l'efficacité possible des mesures que propose le Conseil fédéral pour combler les lacunes de notre défense nationale.

UNION HELVETIA CLUB.

1, GERRARD PLACE, W.1.

THE SWISS NATIONAL DAY CELEBRATIONS

will be held in the Club-house on

FRIDAY, the 31st, JULY 1936.

Dancing from 8.30 p.m. until 2 a.m.

SPECIAL ATTRACTIONS AT MID-NIGHT.

Admission by ticket, price 2/- each.

Dancing on Saturday evening, 1st August

as usual.

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal — for Health!

A BROTHER in Buenos-Aires is anxious to learn the address of

MAX EMIL HAUSAMANN

(born in Basel 1892)

by trade "Chemiker," and last heard of in Liverpool in 1930. Any information should be addressed to Box 2112 Swiss Observer, 23, Leonard Street, London, E.C.2.